

Denrées alimentaires—Comité

M. Stollery: Il ne l'a pas dit. Qu'en est-il au juste? D'une part, les grands magasins prétendent qu'ils ne peuvent faire de bénéfices. Ce n'est pas leur faute, disent-ils, si les prix montent en flèche. Il est évident que la raison pour laquelle IGA n'a pas assez de bénéfices est attribuable au fait qu'il a trop de succursales dont le chiffre d'affaires est trop faible. Dominion s'est débarrassé de la plupart de ses magasins de quartiers à Toronto et affirme que ses nouveaux magasins plus spacieux et gérés de façon plus efficace, lui rapporte davantage. Les Français ont fait l'expérience des très grands supermarchés, les plus considérables au monde et les plus efficaces. Certains prétendent que ces supermarchés ont contribué à la stabilisation des prix qui s'est produite en France depuis quelques mois.

Personnellement, je suis commerçant, issu d'une famille de commerçants qui, jusqu'au moment où nous avons vendu notre entreprise, il y a trois ans, avons contribué largement à stabiliser le prix des chemises au Canada. Au sujet des magasins précités, j'aimerais savoir deux choses: en tirent-ils de bons revenus et sont-ils grandement responsables de la hausse des prix des denrées alimentaires au pays? Il y a aussi les intermédiaires, emballeurs, les transformateurs et les revendeurs; ils disent tous qu'ils tirent de bien faibles revenus. Manifestement, personne dans l'alimentation ne fait d'argent.

D'après le Nouveau parti démocratique, les intermédiaires sont superflus; c'est du moins ce que j'ai conclu des propos que les députés de ce parti ont tenu sur les emballages inutiles. Par ailleurs, il y a des gens qui travaillent dans l'industrie des emballages, et je croyais que le NPD s'intéressait à ce problème. Je dois reconnaître que lorsque je me démène pour ouvrir un emballage de bacon scellé sous vide, je m'interroge aussi sur la nécessité d'une industrie des emballages. Le comité fera peut-être la lumière sur ce point.

J'assistais il y a quelques temps à l'assemblée annuelle des Transformateurs d'aliments de l'Ontario, en compagnie du député de Don Valley (M. Gillies). La solution consistait, selon lui, à laisser l'industrie rationaliser ses méthodes. Elle deviendrait ainsi plus efficace. Il s'est toutefois avisé que les 200 membres qui assistaient à cette manifestation risquaient de n'être plus que 20 à l'assemblée annuelle de 1973, qui discuteraient à huis clos des moyens à prendre pour fixer le prix des aliments. Dans notre propre commerce nous étions dominés par quelques gros fabricants de chemises et je me souviens de Cluett, Peabody et Compagnie retirant leur marchandise de nos magasins parce que nous refusions de vendre leurs chemises au prix de détail recommandé.

L'attitude du parti conservateur à l'égard de ce comité est très obscure. D'un côté, il semble être d'accord pour que le comité enquête sur les prix et fasse des recommandations alors que, par ailleurs, il semble prévenu contre l'information du public. L'autre jour, le député de Kingston et Les Îles (M^{lle} MacDonald) évoquait les travaux importants effectués par le comité sénatorial de la pauvreté et je sais qu'elle conviendra avec moi qu'il est dommage que son président ne puisse faire partie du comité projeté.

J'ai parlé de deux des trois secteurs qui touchent le prix des aliments. Comme le député de Broadview (M. Gilbert), je viens de la ville. En tant que citoyen je ne connais absolument rien des fermes ou des prix agricoles. Toutefois, je ne vois rien dans cette motion qui se rapporte aux cultivateurs ou aux fermes et les amendements n'en font pas mention non plus. Dans la motion que j'appuie je ne

constate rien qui distingue les cultivateurs des intermédiaires, des marchands ou de quelqu'un d'autre.

Je suis étonné de l'attitude des plus négatives que prennent les membres du parti conservateur, lesquels assurement que toute cette proposition constitue un complot ou une attaque contre les cultivateurs de ce pays. Sans doute on vise ici à enquêter objectivement sur la hausse exceptionnelle des prix des denrées alimentaires au cours des 12 derniers mois. Également, nous ne pouvons enquêter sur les prix des aliments sans le faire à l'échelon des agriculteurs, des producteurs. Tout ce que je connais des œufs c'est qu'ils me paraissent toujours peu frais malgré ce que le député de Saskatoon-Biggar (M. Gleave) disait hier soir de leurs coquilles. Les œufs que vous achetez à Toronto sont si peu frais que vous avez de la peine à les faire cuire. J'aimerais savoir pourquoi il en est ainsi. Le comité me donnera peut-être ce renseignement.

Quoi qu'il en soit, j'ai été des plus surpris hier soir lorsqu'on a supposé que la Chambre se préparait à attaquer les cultivateurs. Le député de York-Simcoe (M. Stevens), se portant à la défense des agriculteurs, a fait certains commentaires qu'il ferait bien de réserver, à mon avis, pour les instances qu'il fera sans doute auprès du comité. Somme toute, n'est-ce pas là la raison d'être du comité? La motion est bien claire il me semble, puisque le comité devra examiner le coût de cette hausse désordonnée des prix.

• (2050)

Nous voulons savoir pourquoi les prix des aliments ont monté en flèche en si peu de temps, ce que représentent ces prix et dans quelle proportion dans chaque cas. Il faut aussi se demander pourquoi cette question des prix reste un mystère pour tout le monde au Canada. Les membres du Nouveau parti démocratique et ceux du parti conservateur pourraient sans doute dissenter sur la raison de cette augmentation, mais personne ne la connaît vraiment. Il faut, je pense, que le comité puisse faire une enquête minutieuse afin de tirer la situation au clair et de présenter des recommandations sérieuses.

Je me suis demandé pendant quelque temps pourquoi le prix du bœuf avait augmenté puis diminué de 8 p. 100 en 1961 et 1962. Je me suis demandé aussi pourquoi les œufs sont toujours si peu frais, surtout de l'autre côté de la Chambre. J'appuie la motion et je termine en souhaitant au comité tout le succès possible. J'espère qu'il se montrera positif et qu'il ne cédera pas devant l'attitude négative affichée par nos vis-à-vis. Il me semble que l'opinion de 53 représentants là-dessus devrait nous suffire. J'aimerais bien que nous nous mettions à l'œuvre.

M. Gus Mitges (Grey-Simcoe): Monsieur l'Orateur, je dois dire tout d'abord que c'est une grande leçon d'humilité que d'être appelé à parler pour la première fois en présence de parlementaires si distingués et d'orateurs aussi accomplis. Je tiens également à me joindre à mes collègues pour féliciter Votre Honneur de sa nomination au poste d'Orateur de la Chambre. Je félicite en outre mon collègue, le député d'Halifax-East Hants (M. McCleave), de sa nomination au poste d'Orateur adjoint et de président des comités pléniers. Homme de grande expérience et de jugement, je suis sûr qu'il rendra d'éminents services dans ces fonctions.